

CHEZ LES ETUDIANTS REVOLUTIONNAIRES

Nous avons publié dans le précédent numéro de « Révolution » un article relatant l'intéressant mouvement de réaction contre l'esprit d'Union Sacrée qui s'est produit dans l'organisation française des Etudiants Socialistes, la constitution de la Fédération des Etudiants Révolutionnaires, indiquant l'enseignement que comporte la création du nouveau mouvement et nous félicitant du succès qu'il remporte en France.

Pour faire suite à cet article, nous publions ci-dessous la note que nous envoie un camarade étudiant de Belgique. Avec un sens bien net des réalités, ce camarade donne un aperçu de la situation actuelle des étudiants révolutionnaires d'ici et envisage l'action à engager. « Révolution » est prête à ouvrir ses colonnes à d'autres étudiants anti-Union Sacrée afin de leur permettre d'examiner en commun les moyens de rassembler leurs efforts.

L'attitude prise par les étudiants socialistes français, disons bureaucratiquement, et le succès qui y répondit immédiatement furent un signe précieux pour les étudiants oppositionnels de Belgique.

Ceux-ci, dont la situation aux E. S. U. (Etudiants Socialistes Unifiés) devenait intenable et dont l'action, par suite du sectarisme violent du comité stalinien, était quasi-nulle sur les étudiants, démissionnèrent et actuellement un groupe d'étudiants révolutionnaires est en formation à Bruxelles.

Ses statuts seront nécessairement assez vagues et large pour lui assurer une vaste audience, il ne peut être question d'un groupe compact et combattif. Actuellement, la maturité politique des étudiants ne permet que la constitution d'un groupe d'études et de discussions, analogues à celui de nos camarades de Paris.

Sur qui devons-nous porter notre effort, quels camarades devons-nous essayer de gagner ?

Il y a tout d'abord la masse de ceux qui, foncièrement socialistes, ont été profondément dégoûtés par l'inertie des réformistes et la duplicité stalinienne.

Certes, on peut dire que si ces copains se sont laissés aller au découragement, leur foi révolutionnaire était bien faible et il y a peu de chose à en tirer.

Mais il n'en est pas moins vrai que si même parmi ceux-là, il n'y en avait qu'un à gagner pour le mouvement ouvrier, ce serait une lourde faute que de les négliger.

Nous trouvons ensuite le groupe de ceux qui sont confusément anti-staliniens, mais qui basent leur action sur des mobiles sentimentaux et individualistes, par exemple les Etudiants Socialistes Flamands. A ceux-là, il appartient de montrer les causes politiques de notre action contre la réaction thermidorienne de Moscou.

Il y a enfin le groupe, bien restreint celui-là, des démissionnaires des E.U.S., issus du prolétariat et qui comprennent la nécessité historique d'une lutte de classes dirigées, dans un sens révolutionnaire, par l'avant-garde consciente du prolétariat.

C'est à ceux-ci qu'il appartient parmi les étudiants de répandre la véritable pensée marxiste, léniniste si ignoblement mutilée par les staliniens de se livrer à un débouillage de crâne systématique. Mais il faut aussi diriger une action contre les tares inhérentes à l'esprit des intellectuels: action continue pour donner aux étudiants socialistes la conscience de leur classe, du prolétariat duquel ils sont issus et lutte contre leur tendance à s'intégrer à la petite bourgeoisie; lutte aussi contre leur idéologie, petite bourgeoisie d'anarchistes individualistes et révolutionnaires romantiques.

C'est ainsi que nous, étudiants révolutionnaires, entendrons contribuer à l'élaboration de l'arme que le prolétariat forge pour se libérer, appliquant le dernier mot d'ordre que nous ait légué Lénine « Plutôt moins, mais mieux » : serrons les rangs, écartons tous ceux dont l'idéologie révolutionnaire est chancelante, soyons peu, mais soyons forts. Que ceux qui marchent sous notre drapeau soient fermement décidés à faire leur devoir de révolutionnaires.

J. M.

NOTES

Les étudiants révolutionnaires ont obligé, pour leur action, les staliniens à accepter le principe d'une réunion contradictoire, mais ceux-ci n'ont pas admis d'orateurs non-étudiants.

Il a fallu l'intervention au « Libre Examen » pour qu'une réunion soit convoquée avec Vereecken, Joye, Goldstein.

Ce « meeting » a eu les plus heureux résultats.

Chez beaucoup d'étudiants, l'attitude de protestation était dictée par des sentiments individualistes ; or, Vereecken montra les causes politiques profondes de la réaction stalinienne, et ainsi nous avons gagné quelques camarades à nos idées.

Les étudiants révolutionnaires, d'accord avec l'organisation similaire française, s'occupent de la diffusion de la brochure de Rosmer-Modiano : Union Sacrée 1914-19...

Plus de 30 brochures ont été vendues à l'Université.



Dans les Casernes

A bas ce courage !

A bas cet héroïsme !

A bas ces honneurs !

—o—

L'organe officiel des « Croix de Feu » de Belgique a publié récemment de nombreux extraits choisis parmi les plus édifiants en fait « d'héroïsme » d'un livre de souvenirs écrit par un quelconque ancien combattant à la mémoire fidèle.

Les « Croix de Feu », vous savez, c'est cette organisation basée sur le principe du rassemblement des anciens combattants héroïques en vue de faire valoir leurs droits actuels en vertu de leur « héroïsme » passé. Ces gens cultivent en commun et propagent la mentalité du serviteur loyal qui réclame sa récompense à grand renfort d'exhibition de blessures et de décorations. Il n'est pas de mentalité plus abjecte que celle-là, qui amène, du reste, par voie de chantage, à pousser la jeunesse d'aujourd'hui vers de nouvelles possibilités d'héroïsme afin qu'elle soit digne à son tour de la « génération glorieuse ».

Voici un de ces extraits, cité comme exemple du « très haut courage de ceux qui furent à Verdun ». Les termes employés sont autant de manifestations de l'esprit de bas étage qui anime l'auteur et ses semblables :

« Lorsque le général de Bazelaire fera défiler devant lui, au moment de la relève, le 92^e, il ne restera plus que 140 hommes du 3^e bataillon, 166 du 2^e ; 600 étaient blessés, les autres reposaient à côté de leur glorieux colonel, dans l'éternel sommeil ; les morts de quatre régiments allemands différents attestaient leur valeur. » (Historique du 92^e, p. 99).

En voici un autre, qui témoigne, lui, en chacun de ses termes, de l'incurable sénilité mentale — car il ne peut s'agir de simple cynisme — dont est atteint, vingt ans après l'épisode hautement édifiant qu'il relate, le « héros » à l'âme de reptile qui prétend revendiquer un droit au respect

Un officier d'état-major étant entré dans un abri de seconde ligne où se trouvaient une vingtaine d'hommes, s'aperçut avec stupeur qu'un homme était pendu au milieu de l'abri et que ses camarades ne s'étaient pas préoccupés de le dépendre. Nivelles, prévenu, estima fort justement qu'une pareille dépression morale rendait la division inapte au combat. » (p. 183).

Eh bien, Messieurs les héros intempestifs, les soldats de la prochaine, on vous l'assure, n'auront pas la même notion que vous du courage et de l'honneur ! Et quant au respect dû à votre « glorieuse généra-

tion », pour autant que vous la représentiez, les meilleurs parmi les jeunes d'aujourd'hui savent déjà fort bien à quoi s'en tenir. Si même ils n'avaient aucun sens de l'héroïsme, ils auraient autant qu'il faut celui du mépris...

S.

—o—

Au Premier Chasseurs à Pied Caserne du Major Sable, à Mons

On parle beaucoup du loisir du soldat. En réalité, ceci consiste à nous prendre 1 h. 30 sur notre temps de sortie, ce qui empêche certains soldats d'aller se soigner convenablement chez eux.

De par le « système de couverture » on nous accorde 3 jours de congé par mois. Sitôt rentré on passe la visite du médecin. Si par suite d'un malaise quelconque vous devez être dirigé sur l'hôpital, chaque jour d'hôpital sera repris après votre classe, car la maladie ne sera pas reconnue comme contractée en service.

Déjà, 6 de nos camarades sont morts dans cet enfer, faute de soins. Leurs parents seront-ils indemnisés ? Nous en doutons, car on trouvera bien le moyen de dire qu'ils ont contracté leur maladie chez eux.

Lors de la venue du Ministre de la Défense Nationale, un soldat de la 10^e Compagnie fut puni de 8 jours d'arrêt pour avoir réclamé pour la « bouffe ». On avait prévu un repas extraordinaire pour cette visite. Aussitôt le Ministre parti, le menu était changé. On nous mettait une nourriture qu'on ne donnerait pas à un chien.

Cet état de choses ouvre bien des yeux et des esprits. La gradaille sait cela et se méfie de nous. Vendredi dernier, ceux qui rentraient à la caserne étaient touillés comme des malfaiteurs parce qu'on avait distribué un tract dans les environs.

Que ces messieurs dorment tranquilles. Sous l'uniforme kaki nous gardons notre conscience prolétarienne et nous disons à nos camarades ouvriers : Confiance en vos frères soldats.

Au Camp de Beverloo

En ce moment, 3 classes de cavalerie (35, 37, 38) et autres régiments travaillant avec ces unités sont au Camp de Beverloo. Depuis le jeudi 23, nous ne recevons plus qu'une nourriture tout à fait insuffisante, car nous ne recevons plus de pommes de terre. En remplacement de cet aliment, on nous fournit 1/2 pain blanc par jour.

Le vendredi 24, nous devons effectuer une ma-